

Répons *In splendida nube*

II^e mode



Paris, Bibl. Mazarine, ms. 0390, Graduel, fin XV^e siècle

*In splendida nube Spiritus Sanctus visus est,
Paterna vox audita est :*
« *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui : ipsum audite.* »
V – Apparuit nubes obumbrans, et vox Patris intonuit.
« *Hic est Filius...* »
Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.
« *Hic est Filius...* »

Dans la nuée resplendissante l'Esprit Saint est apparu ;
La voix du Père s'est fait entendre :
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour : écoutez-le ! »
V – Une nuée survint et fit de l'ombre, et la voix du Père retentit.
« Celui-ci est mon Fils... »
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.
« Celui-ci est mon Fils... »

Le 2^{ème} dimanche du Carême nous propose de faire station à la Transfiguration de Jésus. Ce répons (l'un de ceux des matines de la fête du 6 août) emprunte d'une façon assez libre au récit des Synoptiques (cf. Mt 17, 5-6 ; Mc 9, 5-6 ; Lc 9, 34-35). En identifiant explicitement la nuée à l'Esprit Saint, il met en lumière ce qui est au cœur du mystère de la Transfiguration, à avoir la théophanie trinitaire. Encore que la ligne générale de cette pièce du 2^{ème} mode demeure assez stéréotypée, on remarquera comment la mélodie, en atteignant son sommet sur les mots *paterna vox*, suggère de façon particulièrement heureuse la majesté du Père. Il y a également de l'ombre dans le creusement de l'intonation au *la grave*.

Peter Philips, compositeur anglo-flamand (1560-1628), est l'auteur d'un motet pour la Transfiguration, *In splendida nube*, à cinq voix et basse continue.